

## Werk

**Titel:** Tables de la première partie

**Autor:** Bliard, Pierre

**Verlag:** Picard

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1909

**Kollektion:** fid.mathematica

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN818545844

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN818545844>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=818545844>

**LOG Id:** LOG\_0006

**LOG Titel:** Le R. O. Carlos Sommervogel

**LOG Typ:** section

## Übergeordnetes Werk

**Werk Id:** PPN818432608

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN818432608>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=818432608>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

# LE R. P. CARLOS SOMMERVOGEL

---

Le P. Sommervogel a terminé sa vie laborieuse en préparant la table méthodique de la *Bibliographie de la Compagnie de Jésus*. Il est juste que ce volume, couronnement de son œuvre, débute par un hommage à la mémoire du grand bibliographe.

Les très nombreux érudits qui profitent de son travail aimeront à trouver ici quelques notes sur ses origines, sur sa vocation à la bibliographie, sur les circonstances dans lesquelles il a édifié le monument par lequel, sans y prétendre, il aura immortalisé son nom.

« Mon ouvrage aura autant de volumes que ma mère a eu d'enfants. » Ainsi disait sur ses vieux jours le P. Sommervogel (1), voyant ses volumes approcher de la douzaine Il était venu au monde le quatrième de douze enfants, à Strasbourg, le 8 janvier 1834.

Sa famille appartenait à la bonne bourgeoisie de la vieille capitale de l'Alsace, et ses membres occupaient d'honorables positions dans la province, depuis plus de trois cents ans. Au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, on les rencontre dans la belle vallée de Massevaux, Haute-Alsace : en 1523, un Pierre Sommervogel était membre du *magistrat*, puis lieutenant seigneurial à Massevaux. Un Melchior et un Cornelius Sommervogel y exercèrent après lui des fonctions analogues. Un Arbogast Sommervogel fut curé, dans la même vallée, à Notre-Dame de Sewen. Vers 1740, le trisaïeul du P. Carlos, Jean-Nicolas Sommervogel, bourgeois de Strasbourg, était « conseiller assesseur en la chambre de MM. les Quinze » et « receveur de la vénérable abbaye de Schwartzach » ; son bisaïeul, Jean-Maximilien, bourgeois de Strasbourg et conseiller assesseur comme le précédent, fut en outre bailli et prévôt royal de Niederreheim (Niedernai) et autres lieux ; son grand-père, Joseph, était aide-commissaire des guerres sous le premier Empire ; son père, Marie-Maximilien-Joseph, qui avait épousé Hortense Blanchard, fut à Strasbourg « le type accompli du receveur des contributions directes. »

Par le côté maternel, Carlos Sommervogel était arrière-petit-fils de Pierre Benezech, ministre de l'intérieur sous le Directoire Dans un de ses meilleurs articles historiques (2), il a fait revivre cette figure d'honnête homme. Il y rappelle que Benezech eut le bonheur d'ouvrir les portes du Temple à Madame Royale et de protéger le départ de l'infortunée fille de Louis XVI.

Nous pouvons ajouter que M. Tamizey de Larroque, si connu par sa merveilleuse érudition, était fier de se dire parent du P. Sommervogel, par suite d'une ancienne alliance de famille

Nous ne sommes pas en mesure de répondre à qui voudrait savoir si, parmi les ascendants de Carlos, on rencontre des influences ataviques, qui expliquent en quelque manière son goût inné pour la bibliographie. En tout cas, le P. Chérot l'a dit avec raison, « il ne devint pas, il naquit bibliographe. » Et une fois qu'il eut pris conscience de ce goût ou plutôt de cette passion, toute son existence en fut, non absorbée, mais dominée, à travers les vicissitudes d'une carrière de parfait religieux et de prêtre zélé.

Après avoir fait ses classes, comme externe, au lycée de Strasbourg, Carlos se sentit appelé — *miraculeusement*, a-t-il dit un jour, sans nous expliquer ce mot, — à la Compagnie de Jésus. Il entra au noviciat d'Issenheim, en Alsace, le 2 février 1853. Au bout des deux années d'épreuve, il fut envoyé à Saint-Acheul, près d'Amiens, pour compléter, au *juvénat*, ses études littéraires. En 1856, il commença sa régence, comme surveillant, au collège libre de l'Immaculée-Conception à Paris-Vaugirard.

C'est là que sa vocation de bibliographe se révéla, à lui-même d'abord. Voici comme il raconte le simple fait, presque fortuit, qui décida de son avenir ; nous transcrivons une note remise à un Supérieur

(1) Nous empruntons ce mot, avec d'autres détails biographiques, à l'intéressante notice publiée par le P. Henri Chérot, sous ce titre : *Un grand bibliographe du XIX<sup>e</sup> siècle. Le P. Carlos Sommervogel*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1902 ; 7 pages avec portrait du P. Sommervogel.

(2) *Études religieuses*, 1898.

en 1884 : « Lorsque, après mon jувénat, en 1836, je fus envoyé à Vaugirard comme surveillant, je fus en même temps nommé aide-bibliothécaire. A ce moment, les PP. de Backer avaient commencé la publication de leur *Bibliothèque*, qui était à son quatrième volume (sur sept de la première édition). Je ne sais comment, un jour, je m'avisai de comparer un ouvrage d'un de nos Pères avec l'indication qu'en donnaient les PP. de Backer, j'y trouvai, soit une erreur, soit une lacune ; je le notai. Puis l'idée me vint de faire subir le même contrôle à tous les livres de Jésuites que nous possédions. Ma vocation se dessinait et je n'ai cessé de la suivre depuis cette époque, avec une persévérance qu'on regarde comme toute particulière. »

Pour avoir débüté dans la bibliographie par des corrections à l'œuvre des PP. de Backer, le P. Sommervogel ne laissait pas de se déclarer leur disciple. Parlant spécialement de l'aîné des deux frères, le P. Augustin, initiateur et principal artisan de la première édition de la *Bibliothèque* des écrivains jésuites, ce fut, « j'aime à le proclamer, dit-il, mon maître et mon guide dans la carrière de la bibliographie (1) ».

Les relations personnelles des futurs associés commencèrent en 1860. Le P. Augustin de Backer, étant venu cette année à Paris, vit les notes que le *Frère* Sommervogel (il n'était pas encore prêtre) avait amassées depuis quatre ans. Elles étaient en grande partie consignées dans un exemplaire interfolié de la *Bibliothèque*, que le P. de Backer demanda à emporter. Le F. Carlo, ne crut pas devoir le lui accorder, mais il se mit à recopier toutes ses notes, pour les envoyer en Belgique. Le premier paquet qu'il adressa au P. Augustin ne comprenait pas moins de 800 pages, contenant près de 10 000 notes, corrections, additions, etc.

C'est un travers assez fréquent chez les spécialistes de regarder comme un gêneur quiconque veut travailler sur le même terrain qu'eux. Cet égoïsme était étranger au P. Augustin de Backer ; ne visant qu'à rendre la plus parfaite possible l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie, il apprécia et accueillit, comme il le méritait, le concours qui lui venait de France. Le 11 décembre 1861, il écrivait au F. Sommervogel : « Je considère votre coopération comme une bonne fortune, et je m'en félicite d'autant plus que votre penchant est tout naturel et que par conséquent il sera constant. » Bientôt il cherchait à s'associer plus étroitement un collaborateur si bien doué et si zélé. Le F. Carlo n'avait encore pu consacrer à la bibliographie que les courts moments libres que lui laissaient les enseignantes fonctions de surveillant, dont il s'acquittait d'ailleurs avec autant de dextérité que de dévouement. Par une lettre du 11 juillet 1862, le P. Augustin lui offrait de l'aider à obtenir de ses supérieurs qu'il pût se livrer, au moins pendant un an, exclusivement aux recherches bibliographiques dans les bibliothèques de Paris. Il ne dissimule pas son but dans cette suggestion : il venait de publier le septième volume de la première édition de la *Bibliothèque* ; il avait résolu de renoncer au système des séries et des suppléments « successifs, suivis dans cette édition, et de relondre les sept volumes dans une nouvelle édition, ne comportant qu'un seul ordre alphabétique, et enrichie de corrections et d'additions qui en feraient un ouvrage nouveau ; le secours de son confrère français, ici, était plus que jamais désirable. Aussi lui écrivit-il : « Je vous avoue franchement que c'est dans la Province de France (2) que j'ai trouvé le plus de bienveillance et d'encouragement pour mon œuvre. S'il entrerait dans les vues du R. P. Provincial de vous donner une année pour m'aider ainsi dans mon travail, ce serait pour moi le plus signalé service. Vous en comprenez toute l'importance : je travaille sérieusement à une seconde édition, qui sera un ouvrage nouveau pour l'arrangement et pour les augmentations ; et ce serait précisément l'année prochaine qui pourrait être entièrement utilisée pour vos notes. — Je plaide, il est vrai, pour moi, mais aussi pour les autres, c'est-à-dire pour tous ceux qui veulent se servir de mon livre. Franchement dit, je ne trouverai de pareils secours qu'en France ; les Français seuls ont assez de grandeur et de générosité pour me venir en aide. Aussi, s'il était agréable aux Pères de France de voir le nom d'un des leurs figurer à côté des noms de la Province belge, ils seront pleinement satisfaits... »

Le P. Provincial estimait le P. Sommervogel trop nécessaire aux collèges de sa province, pour le laisser,

(1) Avertissement préliminaire au *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1884, p. II.

(2) On comprend qu'il s'agit d'une « province » de l'Ordre. En 1867, la « Province de France », pour la Compagnie de Jésus, embrassait la moitié nord de notre pays ; elle fut subdivisée, en 1863, et forma les provinces de Paris et de Champagne : le P. Sommervogel, en conséquence de son origine, fut rattaché à la seconde.

ne fût-ce qu'un an, tout entier à la bibliographie. Si sa réponse causa au P. de Backer une déception pénible, elle n'émut ni ne chagrina aucunement le P. Carlos. Il avait exposé à son supérieur le vœu du bibliographe belge, sans rien demander lui-même et sans chercher le moins du monde à influencer la décision. Telle fut, d'ailleurs, sa conduite constante. Quoiqu'il se sentît invinciblement poussé dans la voie où il était entré, il se tint toujours à la disposition de ses supérieurs pour faire ce qu'ils jugeraient à propos. Et il lui arriva d'accepter des emplois, les moins conformes possible à ses goûts, avec un détachement qu'admiraient ses amis et que lui, simplement, expliquait par sa *philosophie* naturelle ; mais (comme il répondit aussi, un jour) il était « mieux que philosophe ». et il pratiquait l'indifférence que son Père saint Ignace a tant recommandée.

Par le fait, le P. Sommervogel n'a pu donner à peu près exclusivement à la bibliographie que les quinze dernières années de sa vie. Mais, aux temps mêmes où il était le plus occupé d'autre chose, après accomplissement consciencieux de la tâche imposée par l'obéissance, l'attrait comprimé retraitait dans ses droits et s'emparait de tous les moments libres : c'est dans la bibliographie que le P. Carlos prenait ses congés et ses vacances.

Aussi il ne cessa jamais d'être un collaborateur infatigable pour les PP. de Backer : surveillant, de 1856 à 1865, à Vaugirard, où, en outre, il repassa sa philosophie ; encore surveillant au collège de la Providence, à Amiens, de 1865 à 1867, faisant en même temps sa théologie et se préparant au sacerdoce, qu'il reçut en septembre 1866 ; attaché à la rédaction des *Études religieuses*, à Paris, rue des Postes, de 1867 à 1871, et à Lyon-Fourvière, de fin 1871 à 1879, et gérant de la Revue durant cette dernière période, il a su, tout en remplissant excellemment ces fonctions si différentes, mériter amplement le titre de co-auteur que la juste reconnaissance du P. Augustin de Backer lui a décerné, au frontispice de la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, nouvelle édition en 3 volumes in-folio, 1869-1876

Le P. Sommervogel était encore à Amiens quand le P. Augustin lui écrivait, le 23 mars 1866 : « Si j'avais une douzaine de correspondants comme vous, j'en aurais la fièvre, je passerais les nuits à classer des notes » ; et le 23 septembre : « Merci mille fois de votre amitié et de l'intérêt que vous me témoignez pour notre bibliographie. J'ai toujours le pressentiment que tôt ou tard vous serez chargé d'une part plus active. » Aussi, quand le P. Carlos, en septembre 1867, retourna à Paris, avec beaucoup plus de facilités qu'autrefois pour exploiter les ressources exceptionnelles des bibliothèques de la capitale, la joie du P. de Backer fut grande. Et sa correspondance témoigne éloquentement de tout ce qu'il y gagna pour sa publication ; je ne citerai que ces aimables reproches envoyés à Paris, le 21 juillet 1869 : « Je reçois votre lettre et des notes. Jusques à quand m'accablerez-vous de besogne ? Vous êtes donc incorrigible ! Que n'ai-je dans chaque province un homme comme vous ! »

L'« année terrible » interrompit les paisibles recherches et demanda d'autres dévouements au cœur généreux et profondément patriote du P. Sommervogel. Aumônier volontaire de la 40<sup>e</sup> ambulance de Sedan, ensuite de la 3<sup>e</sup> subdivision de la 3<sup>e</sup> division de l'armée de Faidherbe, il fit, à la suite de nos mobiles, toute la campagne du Nord.

La Société de secours aux blessés reconnut ses services par une croix de bronze qu'elle lui décerna en 1871.

Durant la Commune, il vécut déguisé à Paris ; mais il fut assez hardi pour aller visiter plusieurs fois à Mazas son ancien Recteur et ami, le P. Léon Ducoudray, bientôt un des martyrs de la Roquette (1).

Dès qu'il retrouva ses livres, le P. Sommervogel reprit ses travaux. Le 6 août 1871, le P. Augustin de Backer avait déjà à lui accuser réception de nouveaux envois : « Mille remerciements, écrit-il, de vos deux lettres et de vos notes. Le séjour dans les ambulances n'a donc pas déraciné vos goûts ! Ils vous resteront donc jusqu'à la fin de vos jours ? Il en sera de vous comme de moi. »

Le P. Augustin disait bien vrai, et il ne devait guère tarder à en fournir la preuve pour lui-même. Il mourut le 1<sup>er</sup> décembre 1873, au milieu de l'impression du troisième et dernier volume de sa seconde *Bibliothèque*. Le P. Alois de Backer, depuis longtemps associé à l'œuvre de son frère, la termina en profitant largement lui aussi de la coopération du P. Carlos. La publication fut achevée vers la fin de 1876.

Si la *Bibliothèque*, dans cette seconde édition, s'était accrue d'un tiers, si le nombre des écrivains

(1) Voir *Léon Ducoudray*, par les PP. Daniel et Mercier, S. J., Paris, 1893, p. 290

catalogués y était monté de 6.300 à plus de 8.000, on le devait surtout au P. Sommervogel. Lui-même a précisé sa part de collaboration, en disant qu'il « croyait avoir fourni au moins 150.000 notes aux PP. de Backer. »

Le P. Alois lui écrit, le 8 mai 1877 : « Après la publication de la *Bibliothèque*, j'espère bien que nos rapports ne seront pas entièrement rompus, et que nous aurons l'occasion de nous encourager dans nos recherches et dans nos travaux. Nos rapports ont été trop agréables pour ne pas en souhaiter la continuation. »

Le P. Sommervogel ne demandait pas mieux que de continuer les relations, surtout pour le perfectionnement de la *Bibliothèque*, car il était loin de considérer la seconde édition comme définitive, même pour le passé. Le P. Alois de Backer, moins ardent peut-être que son aîné et que le P. Carlos, et, d'ailleurs, n'étant plus ni jeune ni de santé vigoureuse, semble avoir été plus disposé à se contenter de ce qui était fait. Le 22 janvier 1879, il trouve encore qu'« il n'y a pas beaucoup à glaner » pour un supplément à la *Bibliothèque*. Et, le 13 novembre 1881, en apprenant au P. Sommervogel que la seconde édition, tirée à 200 exemplaires, était entièrement épuisée, il ajoute : « Je m'étais proposé de publier encore un supplément, car il me semble bien difficile d'imprimer une 3<sup>e</sup> édition. Quelle est votre idée ? Quels sont vos projets ? Pour le supplément, à quelle date vous arrêteriez-vous ? »

Les années 1880-1882, au cours desquelles cette dernière lettre parvint au P. Sommervogel, furent peut-être pour celui-ci les plus rudes de sa vie. Elles marquent en effet une interruption presque totale de ses chères études bibliographiques. Interruption forcée, on le pense bien, ou plutôt commandée. La confiance d'un vieil ami, devenu Provincial et l'appelant auprès de lui comme *Socius*, l'avait brusquement transplanté dans l'administration. Dieu sait combien l'abandon de notre bibliographe eut à s'exercer, dans la besogne, si nouvelle pour lui, de dépouiller ou de rédiger, le long de ses journées, des papiers qui n'avaient rien à faire avec la bibliographie. Nous nous souvenons d'un plaisant, mais bien sincère cri du cœur, qui lui échappa en ce temps-là : « Ce n'est pas un bibliographe qui m'aurait ainsi dépaysé ! » Mais il ne devait pas rester longtemps hors de sa voie. Il gardait lui-même la conviction que la Providence l'y ramènerait, sans qu'il cherchât — ce qu'il n'avait jamais fait — à influencer les décisions de ses supérieurs. Aussi, malgré l'arrêt temporaire de ses recherches, dès 1881, le projet de supplément que proposait le P. Alois de Backer ne pouvait plus satisfaire ses ambitions. La quantité de documents nouveaux qu'il avait déjà amassés, les lacunes que le progrès de ses études lui faisait découvrir de plus en plus nombreuses dans l'œuvre publiée, les améliorations même de forme matérielle qu'il y voyait à réaliser, tout cela imposait l'idée d'une troisième édition, que le P. Sommervogel dès lors songea sérieusement à préparer, tout en se disant qu'il y faudrait des années. Le P. de Backer, à qui il répondit dans ce sens, n'eût pas été à même de poursuivre un si grand dessein. Il mourut à Louvain, le 7 avril 1883.

Resté seul de l'association que la Providence avait formée entre lui et les fondateurs de la *Bibliothèque*, le P. Sommervogel était naturellement désigné pour continuer l'œuvre commune. Depuis la fin de 1882, il avait retrouvé la liberté de s'y appliquer à peu près tout entier. Mais alors il s'occupait surtout de son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus*. Les premiers matériaux de ce travail lui étaient fournis par la *Bibliothèque*, mais il enrichit singulièrement ce fonds par ses corrections et ses additions. Le dictionnaire parut sous le patronage de la Société Bibliographique, à Paris, en 1884. Dans la préface, l'auteur faisait de sa publication un hommage à la mémoire des PP. de Backer, en rappelant avec émotion l'amitié fraternelle qui l'avait uni aux deux illustres bibliographes belges.

Déclaré officiellement leur successeur pour la continuation de la *Bibliothèque* des écrivains jésuites, le P. Sommervogel alla, vers le milieu de l'année 1885, s'établir à Louvain. Son plan pour la 3<sup>e</sup> édition était déjà fait, beaucoup de nouveaux matériaux à pied d'œuvre : encore quatre ans de recherches, de consultations en tous pays, de vérifications, et l'impression pouvait commencer. Le premier volume de la nouvelle *Bibliothèque* paraissait en septembre 1890 ; et l'inépuisable auteur en ajoutait un presque chaque année, jusqu'en 1900, où il termina au IX<sup>e</sup> volume la *Bibliographie* ou partie littéraire de ce vaste ouvrage.

Nous n'avons pas à dire ici en quoi cette 3<sup>e</sup> édition diffère des précédentes. Le P. Sommervogel lui-même, au début de son premier volume, après l'éloge juste et bien senti de ses devanciers, a indiqué

et motivé les changements qu'il avait cru devoir apporter à leur plan. Pour comprendre à quel point leur fond a été enrichi, il faut avoir comparé, soit pour le nombre, soit pour l'exactitude des renseignements bibliographiques, les articles consacrés aux mêmes écrivains, dans la seconde et la troisième édition. Les érudits les plus compétents, après avoir fait cette comparaison, ont rendu témoignage des progrès considérables réalisés par le P. Sommervogel. En constatant ce fait, nous ne voulons pas diminuer le mérite de ses prédécesseurs, qui ont les premiers défriché avec une méthode scientifique l'immense et difficile terrain qu'est la bibliographie de la « savante » Compagnie. Mais si l'œuvre des PP de Backer a déjà été justement qualifiée de « colossale », on en a dit autant, avec non moins de raison, de l'œuvre personnelle de leur successeur.

Entre les jugements portés par les connaisseurs sur la troisième édition de la *Bibliothèque*, nous n'en citons que deux, auxquels le P. Sommervogel lui-même attachait un prix exceptionnel, en rapport, d'ailleurs, avec l'autorité de leurs auteurs.

M. Ferdinand Vander Haeghen, bibliothécaire de l'Université de Gand, un des premiers bibliographes du monde, après avoir rappelé que la seconde édition des PP. de Backer était déjà « considérée, à bon droit, comme une œuvre du plus grand mérite », dit de la publication du P. Sommervogel, qu'il appelle un « monument bibliographique ». « Cette nouvelle édition dépasse de beaucoup, en méthode, en ponctualité, en valeur et en science, l'œuvre des PP. de Backer, laquelle était déjà elle-même supérieure à toutes les bibliographies d'ordres religieux (1) »

Voici ensuite quelques extraits de l'article long et approfondi que notre grand bibliographe et grand érudit, M. Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale, a consacré aux cinq premiers volumes de la *Bibliographie*, dans le *Journal des Savants* (2). « De tous les ordres religieux, la Compagnie de Jésus est assurément celui qui a produit le plus grand nombre de livres de théologie, d'histoire, de science et de littérature... La recherche et la notice de toutes ces productions n'intéresse pas seulement les religieux de l'ordre : elle est indispensable à tous ceux qui étudient sérieusement l'histoire littéraire et qui veulent se rendre compte du goût public, du mouvement de la librairie et de la direction des esprits dans les pays catholiques de l'Europe, comme aussi de la diffusion des idées et des mœurs européennes en Asie, en Afrique et en Amérique au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. — Il pouvait sembler téméraire de vouloir inventorier par le menu tout ce que les Jésuites ont livré aux presses depuis plus de trois cents ans ; mais l'entreprise a été conduite avec une méthode et une persistance qui devaient en assurer le succès. Le premier essai parut de 1853 à 1861. Il n'y eut qu'une voix pour proclamer le mérite de l'ouvrage... Les lacunes étaient cependant considérables, et il ne pouvait pas en être autrement. Les auteurs... se remirent au travail et ne tardèrent pas à livrer au public une nouvelle édition qui... pouvait bien passer pour un ouvrage nouveau... Ces trois volumes, de plus de 7.000 colonnes, ont pris place dans toutes les grandes bibliothèques parmi les instruments de recherche le plus fréquemment et le plus utilement consultés... Le P. Sommervogel, qui avait été associé à l'œuvre des PP. de Backer, ne désespéra pas d'apporter de nouvelles améliorations à une œuvre déjà célèbre. Il y a réussi au delà de toute espérance, et la troisième édition fera oublier la deuxième, comme celle-ci avait effacé la première... C'est sur les livres imprimés qu'a porté le principal effort des rédacteurs de la *Bibliothèque*. La masse de ce qu'ils ont vu, comparé, classé et décrit, est vraiment effrayante — Je savais depuis longtemps, comme la plupart des bibliothécaires, qu'on pouvait en toute confiance recourir à la *Bibliothèque* pour connaître tous les travaux des Jésuites, même les moins étendus, même les plus oubliés. Mais j'ai voulu faire une expérience décisive avant d'émettre publiquement mon opinion. — J'ai pris au hasard un article assez important, celui du P. Philippe Labbe. Je l'ai examiné à la loupe, en vérifiant sur les exemplaires de la Bibliothèque Nationale la plupart des indications contenues dans les 34 colonnes de cet article, au tome IV de la *Bibliothèque*. Mes prévisions se sont réalisées. Tout ce qui appartient en propre aux PP. de Backer et Sommervogel est irréprochable, et les observations complémentaires ou rectificatives dont les collections de la Bibliothèque nationale ont pu fournir la matière se réduisent généralement à des détails de minime importance. » Suit le relevé des précieuses « observations » de M. Delisle, qui continue : « D'après la minutie des observations que m'a suggérées l'examen de l'article consacré au P. Philippe Labbe dans la

(1) *Messenger des Sciences Historiques de Belgique*, t. LXIV, 1890.

(2) Février 1895, pp. 103-117.

*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, on voit jusqu'à quel point les PP. de Backer et Sommervogel ont poussé leurs dépouillements. Leur critique a été à la hauteur de leur patience... » L'article se termine par ces mots : « ... Le grand ouvrage du P. Sommervogel comporte une seconde partie, pour laquelle ont été réservées les indications bibliographiques relatives à l'histoire de la Compagnie. Cette seconde partie sera traitée, n'en doutons pas, avec la même ampleur, la même exactitude et la même critique que la première, et nous n'avons pas besoin d'en attendre l'apparition pour être certains que la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* restera définitivement classée parmi les meilleurs recueils bibliographiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1). »

Il n'aura pas été donné au P. Sommervogel de faire paraître cette seconde partie, pour laquelle il a préparé une révision très soignée, mais pourtant encore incomplète, peut-être, de l'ouvrage du P. Carayon *La Bibliographie* a rempli, et bien rempli, les dernières années de sa vie.

Pour clore ces souvenirs, il nous reste peu à ajouter. Le P. Sommervogel était revenu à Paris en mai 1806. La maison des *Études*, où il habitait. L'eut pour Supérieur, depuis octobre 1805 jusqu'en octobre 1806. En lui envoyant sa nomination, le P. Général, alors le P. Louis Martin, lui exprimait sa haute estime pour ses publications, en l'assurant de la reconnaissance de toute la Compagnie pour les éminents services qu'il lui avait rendus par ces travaux.

C'était la récompense la plus douce au cœur du P. Sommervogel. Prompt à oblier tout le monde, en donnant son temps et son dévouement, ou en communiquant les fruits de ses laborieuses recherches, d'un commerce facile pour quiconque devait traiter avec lui, il avait des trésors particuliers d'affection pour ses confrères et pour sa mère la Compagnie de Jésus.

Nous ne pouvons mieux résumer les sentiments qui l'animaient toute sa vie et dans la mort même, que par ces paroles qu'il écrivait en 1885 : « Depuis 1837, sans que j'aie jamais rien fait pour influencer les dispositions de mes Supérieurs à mon égard, j'ai pu suivre avec persévérance la voie qui, je le crois fermement, m'a été tracée par Dieu; j'y marcherai sans découragement, tant que l'obéissance ne m'en fera pas sortir; et je mourrai, je l'espère, avec la consolante conviction que j'aurai obéi à Dieu par cette vie tout entière de travail obscur; que j'aurai, pour ma part, contribué à glorifier Notre-Seigneur et sa Compagnie, et cela sans chercher jamais les intérêts de ma propre gloire. »

Le P. Carlos Sommervogel est mort pieusement à Paris, le 4 mai 1902.

Voici la liste des publications du P. Sommervogel :

■. Neuvaines en l'honneur des Saints de la Compagnie de Jésus Neuvaine en l'honneur de Saint Stanislas Kostka, de la Compagnie de Jésus (13 Novembre), par le R. P. Picot de Clorivière, de la même Compagnie Paris. Charles Douairol, 1864, 18<sup>e</sup>, pp. 49. (C'est une réimpression, sauf quelques corrections pour le style, et l'addition d'un extrait de l'ouvrage intitulé *Le Chrétien éclairé sur la nature et l'usage des Indulgences*, par le P. A. Maurel, de la C. de J., concernant la dévotion à S. St. Kostka) — Neuvaine en l'honneur de Saint François-Xavier, de la Compagnie de Jésus (3 Décembre.) Paris. Douairol, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 46. (Réimpression) (L'imprimeur a mis à tort sur la couverture : par le R. P. Picot de Clorivière. Elle n'est pas de lui). — Neuvaine aux Bienheureux martyrs Japonais, de la Compagnie de Jésus, Paul Miki, Jean de Goto et Jacques Kisai. (3 Février). Paris,

Douairol, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 45 — Neuvaine en l'honneur du Bienheureux Jean de Britto, de la Compagnie de Jésus (14 Février), par le P. P. C. Sommervogel, de la même Compagnie Traduction de l'italien. Paris, Douairol, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 46.

Traduction de :

*Meditazioni o Preghiere per la Novena del B. Giovanni de Britto, martire, della C. di G. Roma, Monaldi, 1851, 18<sup>e</sup>*

On y a ajouté l'Abrégé de la vie du B. tiré du bréviaire et une méditation — Neuvaine en l'honneur de S. Jean-François Régis, de la C. de J. (16 Juin) par le R. P. Pierre-Jean Cayron, de la même Compagnie Paris. Douairol, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 66. — Neuvaine en l'honneur de S. Louis de Gonzague, de la C. de J. (21 Juin) par le R. P. Picot de Clorivière, de la même Compagnie. Paris, Douairol, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 65. — Neuvaine en l'honneur de S. Ignace de Loyola, fondateur de la

(1) Lorsque parut cet article, M. Tamizey de Larroque écrivit au P. Sommervogel : « Je viens vous féliciter au sujet des éloges que donne à votre grand et beau travail le premier des critiques de notre temps. Jamais juge plus compétent n'a eu à apprécier un meilleur ouvrage. Je suis tout fier de l'hommage rendu par un tel homme et dans un tel lieu — le premier des recueils d'érudition de l'Europe — à mon très cher cousin. » (Lettre du 16 mars 1895) — D'une seconde notice ou M. Dolléa a signalé les tomes VI-VIII de la *Bibliographie* (*Journ. des Sav.*, février 1894, pp. 123 126), extrayons encore ce qui suit : « On y trouve (dans ces trois volumes) l'abondance et la précision d'informations auxquelles nous a habitués le R. P. C. Sommervogel et qui font de son ouvrage un répertoire auquel les bibliographes et les bibliothécaires ont journellement à recourir. »

Compagnie de Jésus (31 Juillet), par le R. P. Etienne de la Croix, de la même Compagnie. Paris, Douai, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 53 — Neuvain en l'honneur de S. François de Borgia, troisième général de la Compagnie de Jésus (10 Octobre, par le R. P. Picot de Clorivière, de la même Compagnie. Paris, Douai, 1861, 18<sup>e</sup>, pp. 80.

3. Table méthodique des Mémoires de Trévoux (1701-1775). Première Partie : Dissertations, pièces originales ou rares, mémoires, précédés d'une notice historique, par le P. P. C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus. Paris, Auguste Durand (Paris, impr. de E. Donnau), 1864, 18<sup>e</sup>, pp. xi-198. — Seconde Partie : Bibliographie, 1865, 2 vol., pp. iii-432 et 471. — La préface a été tirée à part : Essai historique sur les Mémoires de Trévoux. Ib. id., 1864, pp. xi

4. Les Caractères de la Bruyère Nouvelle édition à l'usage des maisons d'éducation. Paris, P. Lethielleux, 1865, 18<sup>e</sup> jes., pp. vi-285; Id. s. a., 12<sup>e</sup>, pp. 278. A la fin de la table. Paris, P. Lethielleux, Imp. Edt. 13 Mai 1874

5. Le Directeur dans les voies du salut par le P. Pinamonti, de la C. de J. Traduit par le P. de Courbeville. Dixième Edition, précédée d'une notice, revue et corrigée par le P. C. Sommervogel, de la même Compagnie. Paris, Roger et Jouby, 1869, 18<sup>e</sup>, pp. 265.

6. Bibliothèque des écritains de la Compagnie de Jésus 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> édition.

Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition par Cir'os Sommerso', S. J. Tomes I-V Bruxelles et Paris, 1890-94, — dans *Journal des Sautais*, février 1895, p. 108 III (Par Léopold Delisle) — Tiré à part pp. 10.

7. Il publia dans *L'Ami des lettres* Paris, libr. de Muffat : Ambassade de Persé à la cour de Louis XIV. Lettre (signée P. C.) 2<sup>e</sup> année, p. 302-303. Un poème épique tiré de l'oubli, signé Pierre Clauer. (C'est l'Axixode du P. B. Girardeau) 1862, p. 211-213. — L'Ezour-Védam; 1862, p. 335-337. (Contre une note du Dictionnaire des Anonymes de M. de Manne, sur le P. de Nobili). — Nicolas Fouquet, théologien, 1862, loc., p. 249-252. — L'abbé Dubois, par M. le comte de Seilhac, 1<sup>er</sup> Janvier 1863. — La persécution religieuse en Angleterre sous le règne d'Elisabeth, par l'abbé Destombes, Fevr. 1863 p. 339-342. — De la condescendance en bibliographie. Mars, 1863, p. 425-426. — L'abbé Vissac répondant à l'Ami...; une réplique est dans la 1<sup>re</sup> partie des Glanes bibliographiques; 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années.

8. A propos d'une histoire de la Chine. — Simples rectifications, dans : *Bulletin du Bibliophile*, 1893, p. 256-7. — Contre Vingtrinier (p. 134-6) : Sur les P. Jouve et du Maille.

9. Lettre à l'abb. Moigno, *les Mondes* (Science pure) 1863, p. 591-592, sur l'invention de l'aérostation attribuée au P. de Gusmano, jésuite, qui ne l'est pas.

10. Lettre (signée P. C.) au directeur du *Journal de la Librairie* au sujet d'une prétendue découverte d'un ode de Voltaire à S<sup>te</sup> Geneviève, qui a été souvent imprimée, 16 Janv. 1864. n<sup>o</sup> 3, chronique.

11. Lettre au directeur du *Bulletin du Bouquinniste*, contenant des remarques bibliographiques sur l'histoire du livre en France par Werdel, 1864, p. 83-89. — Lettre (sur une satire contre les jésuites attribuée

à Boileau, par le bibliophile Jacob) 1864, p. 587-88, (accompagnée de réflexions de Paul Lacroix). — 2<sup>e</sup> lettre.

12. Différents articles dans *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 1864 et 1865. — Nombreuses demandes et réponses, signées : P. Clauer.

13. Les Pierres précieuses, dans : *Semaine des Familles*, 1869, p. 183-187. (S. Sorlie) et autres dans la même revue (Xavier de Corlas). Anagrammes de Carlos.

14. Dans les *Études* :

Le maréchal de Bellefonds; 1862, p. 480-509. Augmenté dans le tiré à part. — De la poésie latine en France au siècle de Louis XIV. par l'abbé Vissac. Paris, 1862, p. 838-840. Dans le numéro de Janvier 1863, p. 113 une double rectification sans la participation de l'auteur. — Lettre inédite de Fénelon au duc de Beauvilliers, 1663, p. 791-802 (du P. Monton en grande partie) — Histoire de la ville... de Paris, par l'abbé Lebeuf. N Edit., par H Cocheris 1864, p. 264-268 — La France littéraire, tom XII, par Quérard, 1864, T. IV, p. 98-102. — Questions de propriété littéraire, T. V, p. 84-87 Reproduit en partie dans le *Journal de la Librairie* — Le vicomte Marie-Théodore Renouard de Bussièrre. T. VIII, p. 83-102

Recueil de poésies Calvinistes, publiées par M. Tarbe, T. XII, p. 149-153.

Une correspondance pendant l'émigration, p. 403-421; 548-592; 677-692.

Une correspondance pendant l'émigration, 1792-1797; quarante-huit lettres inédites de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, du duc de Berry et du duc d'Enghien, publiées par le P. C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus Paris, Douai, imp. Goupy, 1867, 8<sup>e</sup>, pp. 34

La Satire en France, par M. Lenient. T. XII, p. 569-575. — De la réimpression de l'histoire littéraire de France. T. XIII, p. 728-737.

Un prêtre décapité au massacre des Carmes. T. XIII, p. 848-863. Inséré dans : Un souvenir de la terreur — Le Massacre des Carmes, par Joseph de Margal. Lille, Lefort, 1869, 12<sup>e</sup>, pp. 72.

Albert de Brandebourg. 4<sup>e</sup> S. T. I, p. 190-213. — Lettre inédite de Henri IV. T. II, p. 116-119. — Un ministre de l'intérieur sous le directoire. T. II, p. 423-457. Tiré à part : Paris, Durand, 1868, 8<sup>e</sup>, pp. 32. Dans un journal de Toulouse : Echo de la province.

Gustave III et le cardinal de Bernis. T. III, p. 186-217 et suiv., T. IV, p. 188-203 et suiv. — Promenades à travers les autographes. T. IV, p. 127-133. T. V, p. 14-140; p. 602-614; T. VI, p. 770-775. — Lettres inédites de S<sup>te</sup> François de Sales, 1<sup>re</sup> Série. — Montcalm, T. V, p. 721-740; T. VI, p. 101-119; p. 370-400.

Comme on servait autrefois. Le marquis de Montcalm. Le maréchal de Bellefonds. par le R. P. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus. Paris, Joseph Albenel, 1872, 18<sup>e</sup>, pp. 260 (Abbeville, imp. Brice, C. Paillet et Reaux); avait déjà paru dans les *Études*, etc. Le comte de Montalembert à vingt ans. V<sup>e</sup> S. T. IV, p. 291-305. — Nombreux articles bibliographiques.

Le Suicide au XIX<sup>e</sup> siècle. T. VI, p. 604-611. Traduit en espagnol dans *l'España Católica* de Madrid, 4 novembre 1874.

Chronique. — Ibid., Octobre à décembre 1874.

Un collège universitaire au XVIII<sup>e</sup> siècle. T. VII, p. 148-152.

Une mission catholique à l'intérieur, p. 281-284.

Coup d'œil sur les Universités dans l'empire allemand, p. 284-288. Reproduit dans le *Bien Public* de Gand, 22 février 1873; en italien dans l'*Unità cattolica*, du 24 février 1873

Une revue catholique hollandaise, p. 305-306.  
Lettres inédites de Bossuet T VIII (1873), p. 447-57.  
Novallis et M. Saint-René Taillandier. T XI, p. 262-264.  
Nécrologie. Le R. P. Gazeau de la Compagnie de Jésus, p. 877-878 — Bibliographies. — Ibid.

Une poignée de pseudonymes français. Ibid. T. XII, p. 74-91. — Une poignée de pseudonymes français recueillis dans la Bibliotheca personata du P. Louis Jacob et de Saint-Charles, par Pierre Clauer, Strasbourg. Lyon, Brun, 1877, 8°, pp. 27 (avec un appendice). — Toute la préface dans le *Monteur du bibliophile*. T I p. 310-314, 4e.

Un nouveau document sur la journée du 10 août 1792, p. 268-282.

Des billets d'enterrement au xviii<sup>e</sup> siècle, p. 374-385. (Même titre). Tiré à part. Par Pierre Clauer, Strasbourg. Lyon, Brun, 1877, 8°, pp. 30. (Ce tirage à part est plus complet).

Les Juifs en Chine, p. 748-760.  
Lettre inédite de saint François de Sales. Ibid., VI série, t. II, p. 106-111.

Le manuel du libraire, p. 412-418; t. V, p. 430-457.  
Le marchand de Bellefonds et le Père Le Valois, T II, p. 161-179 — Tiré à part : Lyon, imprimerie Pitrat, 8°, pp. 24.

L'abbé de Bernis d'après ses Mémoires. T III, p. 106-111.

Henri Grégoire, évêque constitutionnel de Loir-et-Cher. T. IV, p. 432-447.  
Contribution à l'histoire de l'imprimerie; *Etudes*, 1893, t. 59, p. 307-414; t. 60, p. 164-7.

Origines de l'instruction publique au Mexique; 1894, t. 61, p. 353-7.

Histoire de la Compagnie de Jésus, *ibid.*, p. 520-53 (ouvrage de M. Pégeat).

Choses de famille, *ibid.*, 701 6; t. 63, p. 180-2 (ouvrages de nos pères d'Espagne), *ibid.*, 148-31; t. 64, 800-4, 534-6.

Introduction de l'imprimerie dans différentes villes aux xviii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles; dans *Revue des Bibliothèques* (Paris) 1894, p. 91-106. — (Augmenté. tiré à part). Paris, Emile Bouillon, 1894, 8°, pp. 46

Supplément aux « *Études* »; Monteur bibliographique de la Compagnie de Jésus. — Catalogue des ouvrages publiés par les Pères de la Compagnie de Jésus et des publications d'auteurs étrangers relatives à la Compagnie. Recommandé par le T. R. P. Général. — Fascicule XI, par Carlos Sommervogel, S. J. *Rédaction des Études à Paris, rue Monsieur. 45*, Mai 1893, in-8°, pp. viii-103. — Fascicule XII, 1896, premier semestre : janvier-juin. — Septembre 1893, pp. viii-61 — Fascicule XIII, 1893, second semestre : juillet-décembre... Mai 1896, pp. 70 — Fascicule XIV, 1896, premier semestre : janvier-juin... Septembre 1896, pp. 87, etc. — Fascicule XV, 1896, deuxième... pp. 59 — ... XVI, 1897, premier... p. 63. — ... XVII, avril 1898, pp. 63 — XVIII, sept 1898, pp. 55. — XIX, mars 1899, pp. 60 — XX, sept 1899, pp. 62. — XXI, avril 1900, pp. 63 — XXII, oct. 1900, pp. 65. — XXIII, mars 1901, pp. 67.

■ 4. Nécrologie. Le R. P. Maurel, de la Compagnie de Jésus, dans le *Semaine religieuse d'Autun, de Chalon et de Mâcon*, 2 janvier 1873, p. 74-75.

■ 5. Note sur le duc de la Vallière et la Bibliothèque Mazarine. — *Le Cabinet historique*, 1877, 2<sup>e</sup> année, p. 232-234

■ 6. La littérature française en Espagne — *Polybiblion*, 1878, t. 23, p. 264-271 (non signé), 453-457.

■ 7. Additions aux catalogues des Jésuites anglais, écossais et irlandais. (Traduites en anglais). — *Records* du Fr. Foley, t. VII, p. 1461-1465

■ 8. Demandes et réponses dans le *Giornale degli Eruditi e Curiosi* de Padoue, 1883.

■ 9. Bibliographie. Liste des ouvrages publiés par les Pères de la Compagnie de Jésus, 1882-1883. — *Lettres de Jersey*, t. II, p. 638-642

■ 10. L'innocence de M Paul Bert démontrée par un Bibliophile (Pierre Clauer). Paris, librairie Jacques Lecoffre, 1879, 8°, pp. 22. A la fin Paris, J. Mersch, imprimeur — Voir Clair.

■ 11. Catalogue des œuvres imprimées de Claude-François Menestrier, de la Compagnie de Jésus, par M Joseph Renard, bibliophile lyonnais. Ouvrage posthume publié par le P. Carlos Sommervogel S. J., Strasbourg. Lyon, imprimerie de Pitrat aîné, 1883, 8°, pp. vi-150.

■ 12. Additions à la bibliographie du P. Menestrier; — dans : *Bulletin du Bibliophile*, 1898, p. 248-34  
Tire à part « Carlos Sommervogel Strasbourg. — Additions à la bibliographie du P. Cl Fr Menestrier, S. J Paris, librairie Techener (H Lochere et P Cornau), 1888, in-8°, pp. 6. »

■ 13. Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par Carlos Sommervogel S. J., Strasbourg. Paris, Palmé, mccccxxxvii, gr. 8°, à 2 coll. pp. iiii et 1398 col. — A la fin : Achevé d'imprimer le dix octobre mil huit cent quatre-vingt-quatre. Par Alph Le Roy fils à Rennes pour la librairie de la Société bibliographique, à Paris.

■ 14. Bibliotheca mariana de la Compagnie de Jésus par Carlos Sommervogel, Strasbourg, de la même Compagnie Paris, Alphonse Picard, mccccxxxviii, gr. 8°, pp. viii-242. — A la fin :

Achevé d'imprimer en la cité de la Visitation de Notre-Dame, le deux juillet mil huit cent quatre-vingt cinq Par Alph Le Roy fils, imprimeur breveté à Rennes

■ 15. Le véritable auteur des *Monita seceta*. Bruxelles, Alfred Vromant et C<sup>e</sup>, 1890, 8°, pp. 8. (Extrait des *Précis historiques*, 1890, p. 83 8.

■ 16. Une curiosité bibliographique; — *Précis*, 1890, p. 563-7. — Tiré à part; 8°, pp. 7.

■ 17. A la mémoire du R. P. Joseph Félix, de la C. de J., bibliographe de ses œuvres, par C. S. S. J. Sirach. Article extrait de la Bibl de la C. de J. tome III, en voie de publication, col. 591-604. Bruxelles, imprimerie Polleunis et Ceuterick, mccccxxxi, 4°, pp. vii — Reproduit p. 213-218 dans : Le R. P. Félix, par le P. Jenner.

■ 18. Supplément à la bibliographie du Collège Louis-le-Grand; p. 471-480, t. I, de *Revue des Bibliothèques* (Paris, Bouillon, 1892); — t. II, p. 97-128.

■ 19. Les Jésuites belges à Rome et à Vienne en 1261; *Précis*, 1892, p. 130-6. — Tire à part sans titre, pp. 6.

30. Les Jésuites de Rome et de Vienne en M.D.LXII d'après un catalogue rarissime de l'époque, par C. S. S. J., Strassb., MDCC.CCC.XCII, pet. 8°, pp. 24, 9 nch. et XXXIV; — à la fin: achevé d'imprimer le 24 février 1892, par Polleunis et Ceuterick à Bruxelles.

Entre la p. 20 et 21, il y a la reproduction en zincogravure du titre d'une des plaquettes dont il est parlé dans cette pièce; les 9 pp nch sont la reproduction du catalogue lui-même

31. Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. 1<sup>re</sup> partie: *Bibliographie* par les PP. Augustin et Aloys de Backer; 2<sup>e</sup> partie: *Histoire* par le P. Auguste Carayon. Nouvelle édition par Carlos Sommevogel S. J. Bruxelles, Oscar Schoepens; Paris, Alphonse Picard, МВССХС-МВССС. 9 vol. in-4° à deux colonnes, de VI-1928-XII; 1964-XIV; 1984-XIV; 1966-XV; 1984-VIII; 1982-VIII; 1984-IV; 2000; 1818. — Les volumes qui, pour compléter l'œuvre, seront publiés ultérieurement, le seront en partie sur les notes laissées par cet éminent chercheur.

32. In Memoriam. In-24 de 184 pp., plus la table, s. d. s. l. Extrait de ses lettres de direction (Œuvre posthume). Imp. Mame, 1904 (non dans le commerce).

— Collaboration au *Dictionnaire de la Bible* de l'abb. Vigouroux pour les articles des Jésuites; — de *Théologie* de l'abbé Vacant.

— Collaboration à la Bio-Bibliographie bretonne de Kerviler.

— Collaboration au Répertoire des sources historiques de l'ab. Chevalier. (Voir sa préface.) — A la Biographie nationale de Belgique.

Notée dans le *Bulletin de Bibliophilie*, 15 juin 1902, pp. 223-8, par le P. H. Chérot; dans *Études*, par le même, numéro du 20 mai, p. 489-342; reproduite dans la *Revue catholique d'Alsace*, mai 1902, p. 383-337. — La première de ces deux notices a été tirée à part. Paris, librairie Henri Lesclapart, 1902, pp. 11.

Biographie par A. Poncalet dans: *Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain*, 1902, n° 3.— Tiré à part, 5 pp., 8°.

JOSEPH BRUCKER.



